à notre disposition. Un Frère sachant lire et écrire le polonais pourrait facilement se charger de ce travail et nous pourrions faire beaucoup de bien.

Laissez-nous espérer que bientôt nos désirs seront accomplis. Ce sera pour la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et l'honneur de la Congrégation.

C'est avec une grande satisfaction qu'à la fin de cette lettre je puis dire que je suis heureux ici, où la sainte obéissance m'a placé, que je suis heureux d'être Oblat.

François-Boniface KOWALSKI, *O. M. I.*

VICARIAT DE SAINT-ALBERT

Mission des Pieds-Noirs.

Extrait d'une Lettre du R. P. Le Chevallier, O. M. I.

Nous ne sommes pas des hommes de bureau. Il nous faut aller chercher nos ouailles disséminées sur la Grande Prairie.

La mission des Pieds-Noirs est placée au centre d'une réserve de plus de 30 milles de long. Les Indiens sont divisés par petits camps tout le long de la Rivière aux Arcs. Que de fois il faut parcourir la réserve pour aller visiter les malades et baptiser les enfants ! Cette année, en particulier, nous avons eu beaucoup de décès — la plupart de jeunes gens poitrinaires. Rien de plus triste que de les voir lutter contre le mal qui les entraîne sans pitié pour

leur désir de vivre. Je dois ajouter que bien peu d'entre eux refusent le baptême. C'est là notre presque unique consolation au milieu de ces Pieds-Noirs : baptiser les enfants et les mourants. Quant aux conversions proprement dites, elles sont toujours très rares : une ou deux par an, quand il y en a. Dans cette réserve, nous comptons à peine cinq ou six familles entièrement catholiques. Les autres ne sont pas hostiles au prêtre, loin de là. Mais le fléau de ces pauvres sauvages, c'est la superstition. Ceux qui ne sont pas retenus loin du Bon Dieu par les pratiques superstitieuses ont la plus grande indifférence pour tout ce qui ne regarde pas le bien-être matériel.

Ce n'est donc que par l'enfance que nous pourrons convertir le pays ; aussi l'école est l'objet de nos soins puisqu'en elle repose notre espoir. Actuellement, grâce à Dieu, elle est dans un état assez propre.

Bien que missionnaires des sauvages de la réserve, nous nous occupons aussi des catholiques qui se trouvent en dehors. Ils sont, eux aussi disséminés, perdus au milieu des protestants, ce qui nécessite une dépense de temps considérable pour les visiter.

L'été dernier, le R. P. Riou m'a envoyé à quelque 30 milles d'ici pour m'informer de catholiques nouvellement arrivés. Cette démarche fut couronnée de succès. En un jour je visitai une trentaine de maisons de catholiques irlandais, assez rapprochées les unes des autres. Tous ces braves gens ont été heureux de voir le prêtre. Depuis ce temps je vais y dire la messe une fois chaque mois et administrer les sacrements. Notre vie est assez occupée puisque l'été dernier je n'ai pu passer un seul dimanche à la mission.

Puisse le Seigneur bénir ce ministère et lui faire porter des fruits de salut dans les pauvres âmes !